

« HAREDIM » QUI ETES SAINT D'ESPRIT, PARLEZ !
Yair Lapid Yediot 19. 12. 2011

Yair Lapid écrit au camp des haredim modérés qu'ils ne peuvent plus rester silencieux

J'ai vraiment de la peine pour les Haredim.

Je ne parle pas des fous qui ont agressé Tanya Rosenblitⁱ vendredi dernier, bien sûr, ou de ceux qui ont battu les femmes qui étaient venues voter pour leur comité de quartier à Jérusalem, la semaine dernière.

J'ai de la peine pour l'important camp haredi qui est coincé entre les laïcs et les radicaux et qui assistent, impuissants, à la danse folle qui s'engage entre les deux parties dans leur dos, ne sachant d'où viendra le salut.

Ne vous y trompez pas : sur la question de l'exclusion des femmes il n'y aura pas de compromis et pas de négociations. Les femmes se rendront partout où elle le veulent, chanteront là où elle le veulent, voteront, marcheront, seront photographiées, on fera leur éloge et elle travailleront partout. Toute autre possibilité est même trop méprisable pour qu'on en discute.

La plupart des haredim comprennent cela. Ils comprennent aussi que les radicaux au sein de leur camp ont franchi la ligne rouge, qu'ils causent à toute la communauté de graves dommages et ramènent au premier plan, précisément le genre d'hostilité qu'ils espéraient voir disparaître.

Ils ne peuvent même pas nous expliquer – à nous les laïcs et les Juifs Massorti - que la raison pour laquelle leur radicaux se font entendre si fort, serait précisément parce que les Haredim sont en plein processus de modération.

Les radicaux haredi voient les femmes haredi rejoindre le marché du travail, les hommes haredi remplissent les collèges, le bataillon de Tsahal « Nahal Haredi » est en pleine croissance, des centaines de haredim se joignent à l'armée de l'air - ils voient tout cela, et cela les rend fous. Leur solution, comme toujours, est de devenir plus radicaux, de menacer, de devenir violent et d'essayer de bloquer le processus.

Les laïcs sont arrivés à un point de non-retour

Chaque haredi, avec qui j'ai parlé ces derniers jours, a prononcé exactement la même phrase : «*Nous sommes contre ce qui se passe, mais nous avons peur de parler.* » Cette crainte - par commodité et par la force de l'habitude - tout d'abord à tenter de faire taire les laïcs, mais à leur grande horreur cette fois-ci, les haredim ont découvert que ça ne marchera pas.

Cette fois-ci, les perpétuels protestataires sont vraiment devenus fous. Aucun discours à la Knesset, de Moshe Gafni ou les clichés classiques sur le sujet « *du judaïsme qui respecte véritablement les femmes* » ne peut prendre, comparé à la laideur des actions d'exclusion des femmes que nous avons vu ces dernières semaines.

Comme on le voit, les laïcs n'ont pas l'intention de renoncer cette fois-ci. Ils ont atteint leur point de non retour.

Cela signifie que si les haredim saint d'esprit - et il y en a plus que vous ne pensez - souhaitent éviter une guerre des cultures, ils doivent faire la chose exacte qu'ils ont été capables de repousser bien trop longtemps : se tourner vers leurs radicaux et de leur dire: «*C'est fini. Nous ne vous laisserons plus ruiner nos vies.* »

Ils devront le faire les dents serrées et le dos au mur. Et ils le feront, non pas parce qu'ils renonceraient au monde de la Torah, mais plutôt parce qu'ils veulent le protéger, et parce qu'ils souffrent plus que quiconque à cause des radicaux. Cela ne sera pas facile, mais ils n'ont pas d'autre choix.

Je ne les envie pas.

ⁱ Pour l'obliger à s'asseoir à l'arrière d'un bus.